

Gilles Bourdeau

# COLOMBIER

Des Cendres au Souffle  
Du 21 février au 27 mai 2007

## ÉLAN

Un poème comporte une force d'intuition et une part de volonté qui ne logent pas dans le définitif : cette décision étrange de quitter l'écriture et le texte pour suivre l'inspiration se propose de nouveaux défis, des métaphores fraîches et des mots presque neufs. Un poème n'est jamais fini pas plus qu'il n'est totalement commencé.

Ce grand poème *Colombier* trouve son explication dans les deux pôles symboliques qui annoncent les dates d'ouverture et de clôture de sa rédaction : « des Cendres au Souffle ». Les dates qui suivent sont un découpage chronologique qui n'a rien à voir avec le sens donné à cette vision du temps poétique.

L'encadrement des poèmes est délibérément sacré et liturgique. Tous les poèmes naissent de cette fontaine qu'est ce temps spirituel qui va du début du Carême jusqu'à la fête de la Pentecôte en passant par Pâques, fête d'enfouissement et de surgissement, d'enfers et de résurrection, de ténèbres et de lumière. Chaque section de ce poème unique est écrite dans le mouvement psychologique, social, culturel et spirituel qui renvoie sans mesure aux défis les plus dramatiques comme aux expériences les plus exaltantes de l'existence.

On peut suivre l'oscillation perpétuelle d'un mouvement de décomposition qui touche plusieurs dimensions de l'expérience et, forcément, de l'écriture. Sont palpables l'épreuve et l'affirmation d'un *élan*, - parole si chère à Henri Bergson et qui est en elle-même une philosophie, - qui traverse décombres et ténèbres pour surprendre et extasier, par son feu et sa clarté, les vivants et les survivants.

Les quarante neuf premiers poèmes sont un « désordre », -un chaos,- voulu et projeté au fur et à mesure de l'émergence torrentielle des émotions, des images et des paroles. Un souffle impérieux s'impose à travers les symboles de finitude et d'infini, d'éphémère et de durée, de mort et de vie. Il m'est difficile de capturer et de figer des symboles qui auraient valeur d'absolu. Ici, le vent, la rose et la colombe sont porteurs d'une vision qui recueille et explose.

L'organisation de chaque poème en dix strophes, marchant au pas inégal de trois lignes et deux lignes, est volontaire. À plusieurs reprises, les voix s'interpellent et donnent une version différente de l'affirmation première, comme si le poème tenait à boiter ou à forcer une marche qui ne peut pas être toujours égale et cohérente. Il ne s'agit pas d'une *chanson à répondre* mais d'un dialogue entre des voix qui expriment des interprétations différentes de la même réalité.

Le cinquantième poème, divisée en trois parties inégales, *Incantations*, *Évocations* et *Feux* est un portail, une frontière et une borne qui marquent un espace et un temps sacrés. Les sept petits poèmes d'*Incantations* reprennent des phrases de poèmes antérieurs et suggèrent une autre mélodie mais confirme le même sens, dense et presque opaque. Chaque poème de cette section se termine par une prière qui ouvre un autre registre, celui de l'adoration et du consentement.

Si l'expérience vécue dépasse l'imagination, appelle au chant et à la prière, elle pousse aussi à des prises de conscience qui sont des perles de sagesse et de discipline qu'égrène le pèlerin en passant de l'émerveillement à la décision. C'est le propos d'*Évocations* qui se charge d'un autre regard et adopte un autre pas, celui du silence audacieux et décidé. Le dernier poème *Feux* ne veut rien conclure, il se contente de consumer et de bénir dans la joie de la paix : « ...dans la mer intense être soi/ visible et soulevé à chaque vague/ apparaître dans l'immensité ».

*Colombier* est le titre qui ouvre cette longue procession de poèmes. Il évoque la demeure, la croissance, l'exode et la liberté. Le Souffle peut-il, un seul instant et une seule éternité, se durcir en permanence sans trahir l'appel et le mouvement qui le constituent dans son envoi et son expression ? Le verset 30 du psaume 104 proclame l'éternel présent de ce passage et de cet incendie : « *L'Esprit du Seigneur a rempli l'univers et la terre entière brûle de son feu* ».

Qui a éprouvé et vu ne marche plus de la même manière et ne parle plus exactement de la même façon. L'expérience change et la vie est changée. Les prières qui venaient clore chaque incantation recueillent et répètent cette expérience sainte. Il n'y a pas d'autre mot parce qu'il n'y a plus de mot. Enfin l'indicible hors de soi et en soi ! Joie des joies !

Le souffle emporte, situe et confirme les êtres dans l'existence et le sens de leur existence, dans l'inspiration et le dire : « *Mon cœur a frémi de paroles belles : j'ai à faire entendre mon œuvre au roi, ma langue est le roseau d'un scribe agile* ». (Psaume 45/44, verset 2)

Gilles Bourdeau,  
Quito en Équateur, le 27 mai 2007

1.

Un nid pour chaque colombe  
et chaque nuit l'aveuglement  
le matin effraie l'aile blessée

ne pas attendre le printemps  
à l'instant du milieu du monde

que d'offenses dans l'offense  
de pierres dans la violence  
d'épines sur les tiges des roses

comme des bras qui tombent  
tant de pétales défont

ouvrir inlassablement ce cœur  
plus secret qu'une fleur claustrale  
dans une nuit perpétuelle

quand la mort est ouverte  
apparaît la corolle de la vie

le chant caresse  
le crépuscule berce doucement  
les feuilles et les fleurs du jardin

le soir est excessif et beau  
tout se recueille même le silence

la fenêtre cesse de battre  
le vent se cache quelque part  
dans un nid ou une grotte

dans un vase les fleurs offertes  
resplendissent dans l'obscurité.

\*

2.

Que ton amour touche la face  
les mains le cœur mais que l'eau  
baptise le feu de la maison

sur les cendres brûlantes  
que repose la brise sainte

pour recevoir la croix le pain  
la nuit le jour se présentent  
unis à la table des pardons

le chemin parcouru est court  
l'appel du destin immense

la bouche est pleine de cailloux  
l'amertume gonfle les entrailles  
avec l'absinthe et le lait caillé

des pétales fiévreux pour les pas  
des plaintes pour les peines

la pommeraie est en flammes  
l'ermitage vient d'être saccagé  
courir éperdu vers l'inconnu

la fenêtre demeure ouverte  
aux rayons parfumés d'essentiel

sur la table vernie et dénudée  
une flamme éveille les coupes  
montre du doigt le vin rouge

mais qui brûle la maison le champ  
et vers nulle part fuit le danger?

\*

3.

Crainte d'un torrent de mots  
peur d'un déluge d'images  
soif d'une barque légère

l'âme simple veut vivre d'amour  
d'un peu de pain d'eau et de vin

naviguer contre les vagues  
les souvenirs et les cendres  
à voile morte à rame brisée

l'âge écoute son souffle  
la vie scrute la brume à l'horizon

le batelier dort à ciel échancre  
envahi par une étoile éteinte  
un miroir sans un seul visage

il y a une larme sur l'écume  
une plainte dans le vent

l'eau des roses est acide  
les pétales pâles et froids  
l'hiver défile ici

la pensée violentée se cabre  
contre une bulle figée anonyme

l'avenir a perdu bien du temps  
le temps n'a plus de présent  
à un pas et à un mot du soir

avec un ongle effilé et sanglant  
un semblant stigmatise le cœur.

\*

4.

*Que de nuits pour une goutte de lumière  
que de voyages pour un gîte passager  
ainsi pensent l'aube et le chemin*

les pèlerins n'ont pas le temps de rendre  
la poussière du premier paradis

ils approchent de la mer  
comme des colombes survolent la mort  
avec des cris de révérence et d'extase

la nuit tient éveillés tous les songes  
les vagues libèrent la féerie et le jeu

ne ferme pas la porte ni la fenêtre  
l'orage est vide le tonnerre craintif  
la terreur se dévêt près d'un ruisseau

le soleil océanique presse le passant  
indécis entre la maison et l'aventure

la soif de vivre dépayse  
certitudes et enracinements  
y a-t-il là-bas qui ne soit ici ?

dans la barque qui ramène chez soi  
des cœurs jonglent aux frontières

ces chemins entre les étoiles  
ces mains entre la lune et le soleil  
ces passages d'un cœur à l'autre

le souffle embaume le jardin du monde  
étreint l'univers sans mensonge.

\*

5.

*La promesse de la route est éternelle  
peut-il y avoir une autre voie avant et après  
le bonheur s'attable et habite la main*

parlent entre eux ces voyageurs  
qui voient loin et marchent pas à pas

que ta main réjouisse la mienne  
que nos pas soient une seule chanson  
et notre courage toujours neuf

aigle sur les cimes rouges des volcans  
cette parole ne sera jamais écrite

la vie boit l'eau de la fontaine  
voyage jusqu'au bout du souffle  
plus loin que l'instant et la mort

aucun nuage ne peut cacher ta face  
plus vive que le soleil du matin

perdu sur la voie de l'impossible  
le veilleur ramasse et bâtit un miracle  
avec du temps et un peu de cœur

comme le corps découvre ses plaies  
le jongleur parade avec un manteau troué

démonter la crainte mesurer la peine  
la joie ne s'habitue pas à la présence  
l'excès renverse la voûte étoilée

la lune chavire sous mille regards  
brûlés par la passion d'un œil d'or.

\*



6.

L'Orient inspire le souffle de midi  
il n'y a aucun instant à perdre  
pour disperser les poussières

chaque matin regarde au dehors  
pour sentir les vents la lumière

l'olivier a perdu ses branches  
la colombe a tellement usé son bec  
l'arche divague sur les flots

les pierres tombales profanées  
les survivants n'ont qu'à partir

les blessures se transmettent  
passent entre les âmes les corps  
comme les gestes et les mots

les roses affamées de terre  
consolent des racines fatiguées

la lune souveraine  
ouvre les paumes fermées de la nuit  
chante une berceuse immortelle

depuis que la cire me rend sourd  
j'entends les cœurs battre

dans la foule intense être un aveugle  
qui écoute des voix et chantonne  
les joies les peines des passants

fermer les yeux sur la vie  
qui ferme ses yeux sur le destin.

\*

7.

L'ange laisse un message  
une feuille couverte de charbons rouges  
de paroles incandescentes

les lèvres proches se taisent à peine  
la main dépose la plume humide

les yeux voient les yeux de l'Autre  
transporter la joie dans un écrin  
fragile comme la table et le pain

le feu ne te contemple jamais  
il illumine pour qu'enfin tu vois

le pétale qui faiblit et tombe  
n'avertit jamais il se laisse faillir  
parce que les amarres sont usées

l'heure de s'évanouir n'a pas de fin  
elle loge avant d'être reconnue

qui ne voudrait sonner les cloches  
inviter les plantes et les nuages  
pour vénérer ton passage ?

il ne nous reste que ton nom  
un peu de poussière et une bougie

passe ainsi le visage d'un bonheur  
s'éteint une présence ardente  
qui ne nous touchera plus

vivre est un métier difficile  
qui expose à tant de lumière.

\*

8.

Changer de poème et de page  
changer sans doute d'existence  
recommencer à l'envers

la vie est écrite d'une drôle de manière  
avec des lettres qui ne s'accordent pas

les mots sont étranges quelquefois rudes  
tellement aigus qu'ils tranchent  
comme un couteau effilé

les paroles entrent dans la chair  
presque épines et chardons

la vie s'en va avec tant d'échardes  
des fardeaux de bois et de métal  
entourés de ficelles

nos grands rêves arrivent de la mer  
comme de petits soleils entêtés

les barques lunaires ont dépassé  
les tempêtes les vagues affolées  
et se contentent d'un matin

la paix n'est jamais magie  
qu'un abandon près d'un quai fragile

pour chanter les attentes et les détresses  
les mots sont trempés et flasques  
comme un livre mouillé

au milieu de la fin le cœur recueille  
des paroles et fredonne ses voyages.

\*

9.

Des larmes sous chaque paupière  
dans chaque main une clochette  
un poids pour chaque cœur

marchent sur un tapis mauve  
des pénitents voilés et graves

le tambour résonne dans le cloître  
les pieds nus flagellent les pierres  
plus tendres que des souvenirs

les plaintes remuent un pardon  
agenouillé contre une poitrine

la paix souhaitée prend du temps  
le baume patiente mieux que les plaies  
les cicatrices hésitent à se fermer

sous le voile troué des pécheurs  
des visages pleurent la Lumière

un rayon suffit pour avancer  
démuni jusqu'à mendier  
l'aumône de la compassion

se pardonner prend plus de temps  
que de cueillir les pardons offerts

dans la salle glaciale des repentirs  
le dépouillement a lieu très vite  
de soi il ne reste que l'apparence

continuer de vivre est sans merci  
une larme tombe sur chaque tort.

\*

10.

Le regard et la parole veillent  
depuis le matin sur des pensées secrètes  
que personne ne comprend

nous ne sommes rien pour accueillir  
tant d'Amour et autant d'aveux

incandescentes les morts les joies  
comme des cratères en flammes  
et une respiration éternelle

un à un les mots bondissent  
sur des lèvres surprises brûlées

il y a toujours un cheval de Troie  
dans la cité des sentiments et des images  
mille cris font un seul murmure

impossible de fermer les portes  
quand le souffle gémit de l'intérieur

avec une avalanche d'hymnes  
de charbons rouges sur la langue  
de poussières sur les lèvres

les anges du mot ne se lassent jamais  
ils écoutent le Verbe indicible

le ciel n'est pas et la terre non plus  
les entrailles portent une semence  
qui se charge de l'éternité

le cœur est envahi de soleil  
comme d'une lave océane.

\*

11.

Ils décident le froid et je dessine  
l'hiver sur chaque jour de blancheur  
et chaque feuille givrée des arbres

le printemps s'est fait attendre  
presque un enfant qu'on a failli perdre

nous sommes abasourdis par l'herbe  
et les branches vertes  
et les fleurs et les papillons

tant de vie après tant de silence  
avec le soupçon de la mort et du deuil

perdre ses vêtements de guerre  
laisser tomber ses armures épaisses  
libérer l'âme de ses enfers

ô saison nous voilà après la souffrance  
les engelures et les fièvres

je te mens peut-être  
il n'y a pas l'hiver ni le printemps  
ici il n'y a que le temps

les saisons sont toutes jumelles  
aucune trace ne les distingue

ressemblance ou complicité  
une grande illusion des sens  
trompe les patiences du voyage

je me suis mêlé en me souvenant  
d'un autre lieu et d'un autre pays.

\*

12.

Ô Séraphin de feu veille toute mon âme  
que j'échappe et ne reconnais plus  
à chaque fois que je la regarde

suis-je seulement une grotte  
moi qui ne m'abrite jamais ?

il n'y a vraiment plus de pierre  
pour reposer la tête et déposer  
la passion indéracinable

le pèlerin est plus grand que ses pas  
le moine plus simple que sa prière

pourquoi gravir cette montagne  
et attendre maintenant cette nuit  
pour me montrer l'Essentiel ?

ô pure braise qui es-tu ?  
qui suis-je ô toujours blessure ?

les années sont longues et brèves  
comme des cendres sur les semailles  
et des brouillards sur le fleuve

nous sommes enfin dans l'instant  
qui prend le fruit de l'arbre

le rêve fixe la peine des âges  
et fait vaciller les genoux  
plus fragiles que des poutres

la maison de l'âme habite une tente  
que l'on plie et déplie jour et nuit.

\*

13.

Ma main est pleine de feu  
mes doigts sont des braises  
qui incendient ce qu'ils touchent

je n'ose approcher de mon cœur  
ni effleurer mes entrailles

que restera-t-il de moi si le feu  
transperce la chair et l'âme  
la cloison de l'invisible

ô feu de feu consume !  
ô terre de terre nais!

poème sans parole ni rature  
torrent de roches et d'eaux  
commencement et clôture

s'efface la brise sainte  
resplendit la face cachée

ô parole sur des lèvres murées  
l'œil voilé découvre l'invisible  
le sourd entend l'indicible

ô montagne qui recueilles la vallée  
et bois les forêts et les fleuves

que ne s'éteigne jamais ta flamme  
et ne se retire ô souffle ta lumière  
dans l'abîme de l'âme

repose en moi que je repose  
et goûte la paix de ta bonté.

\*



14.

Traîner son fardeau sur des pierres  
à peine baptisées avec l'eau  
des volcans et des montagnes

la ville est une antichambre  
où les espérances donnent vertige

d'une aurore à l'autre tirer  
des boîtes de carton pousser  
des animaux squelettiques

travailler sans arrêt pour rien  
rentrer nulle part pauvre

mains tendues d'aïeux ridés  
d'enfants perdus de mères angoissées  
d'un peuple meurtri

*donne-moi de quoi manger  
sans discours et rien d'autre*

dans le silence un air de conspiration  
l'aveu terrible d'une nécessité violée  
une soif complice

les heures sont les mêmes qu'hier  
un désert accablé de sécheresse

recommencer tout nu l'instant  
et tenir debout à espérer  
défient l'arbre sans racine ni fruit

si tu le veux prends mes peines  
toi qui me charges de ta faute.

\*

15.

*Le tailleur de pierre n'est pas le maçon  
et la roche n'est pas le mortier  
songe le vide entre les colonnes*

suivre le plan et la perspective  
comme d'autres veillent les portes

dans l'enceinte des présences  
le destin est espace entre les étoiles  
millénaires d'attente et de voyage

la route suffit au marcheur  
l'horizon révèle la beauté des pas

le visage est un voile sur le cœur  
les pensées et les sentiments  
un seau dans le puits des abîmes

le tirer et découvrir l'impensable  
gravé sur nos yeux impies

aucune copie de l'invisible  
de tous les côtés l'aveuglement  
un négatif sans noir et blanc

lève les yeux regarde devant toi  
l'ange montre le temps et le lieu

n'ouvre ta porte qu'à la Lumière  
la chambre habitée par la nuit  
est lieu de l'Autre

la nuée s'en va avec l'ombre  
la splendeur habite la grotte.

\*

16.

Le ruisseau se brise contre un barrage  
change brusquement son parcours  
et avec le temps transperce la pierre

au bout du voyage est un mur blanc  
où nul ne peut écrire son secret

si peu à faire et tant à rire  
le clown court à perdre haleine  
pour rattraper un papillon jaune

un ballon un cerceau une toupie  
dansent au son d'une complainte

le cœur encore est blessé  
par une ombre sous un masque de soie  
un doigt de fer aigu

l'enfant pleure sur un banc d'auto  
contre la poitrine de ses ancêtres

que lui a-t-on fait pour que s'éveillent  
les peines et les larmes d'hier  
mêlées à l'absinthe d'aujourd'hui

la même chose que toujours  
des promesses infidèles

une pluie de belles paroles  
de regards obligés et absents  
de saluts sans incendie

les gestes et les lèvres mentent  
comme les mains simulent.

\*

17.

La bête tapie derrière le rocher épuise  
le sang et le feu des dragons  
et chute sous les prises

elle fit rire et mourir  
maintenant elle fait pleurer

elle fait la rue en titubant  
ivre et perdue  
raconte partout des demi vérités

les illusions de carton déchirent  
le cœur à peine initié

comprendre commence avec des yeux  
collés sur l'envers du décor  
la face mouillée du masque

le fou sans image et sans mot  
s'embarque pour l'aventure

la bête arrogante mélange  
tout le monde et ment à l'Impossible  
qui la défie quand elle leurre

dans un coin les victimes sanglotent  
en dénonçant tant de crimes

tout est difficile même l'innocence  
qui oublie les chansons du passé  
et rêve d'avenirs intacts

nu sans défense face au mal  
l'enfant vulnérable pleure.

\*

18.

Comme une sirène appelle  
les navires au milieu de la nuit  
le cœur cherche son souffle

Ange de feu touche mes lèvres  
que le Vivant touche mon cœur

une brise peut emporter le voyage  
déporter à jamais vers des rivages  
qu'un capitaine ne cherche pas

quand les feux du pont s'éteignent  
la lumière se tait pour la nuit

ne demande pas d'aimer la mort  
ce n'est pas ainsi que je veux mourir  
je tiens à passer le fleuve

où sont les phares les plus proches  
quand l'égarement éloigne infiniment ?

certains matins le doute  
remplit tous les coins de l'horizon  
d'une fumée acide et mortelle

debout à l'avant de l'existence  
je jongle *ce n'est pas là mon appel*

résister aux apparences  
tenir tête aux vapeurs et aux suggestions  
de la première vague

Ange de feu brûle mes lèvres  
parle à mon cœur inquiet.

\*

19.

Quelle mort attends-tu de nous  
que nous n'attendons pas avec toi  
impatients de lever le voile ?

de ce voyage nul ne parle  
il parle seul et tout le temps

comme un bateau toujours échoué  
sur des bancs de sable et de boue  
dans une saison sans pluie

un chargement lourd de questions  
gît immobile sans lieu et sans réponse

suis-je le seul à interroger  
et le seul à qui tu ne réponds pas ?  
es-tu muet ou suis-je sourd ?

pas un mot sur un bout de papier  
ni de signe sur le sable humide

dans le ciel chargé de nuages  
des marées de colombes refoulent  
les berges peuplées d'herbes sauvages

le bruit des vagues dissipe les chants  
des tourmentes cachées

mille morts jonchent les côtes  
en rappelant mille histoires  
de luttes et de naufrages

plus loin un canot à la dérive  
est renversé avec le passeur.

\*

20.

Je brise la coquille d'un songe  
pour que nous goûtions aux fruits  
asséchés depuis des lunes

les yeux brillants ne voient pas mieux  
que sous le voile de la nuit

m'est apparu un enfant en sanglots  
esseulé dans ses racines  
dans un wagon vers nulle part

innocent comme un matin neuf  
il ignore tout du destin

la vie est partout à côté devant soi  
un feu d'artifice multicolore sur les rives  
d'un fleuve spéculaire et souverain

tenter de casser l'abîme fatigue  
manger le cœur d'une étoile est amer

le poète arpente le monde avec son âme  
à la recherche de semblables  
affaires comme lui par l'existence

planter cueillir manger  
se dissipent avec le temps

la joie court plus vite que la tristesse  
le passant ne regarde pas en arrière  
il s'arrête pour apprendre de *midi*

les rêves de soleil angoissent  
plus que les bancs de ténèbres.

\*

21.

Cris de la faim et grondements de tambour  
à chaque seconde vivre survivre  
penser sera pour plus tard

la rue s'agite devient folle  
remplie de passants inquiets ou frivoles

les uns construisent les barricades  
d'autres multiplient les discours  
mais tous jouent avec le feu

dans les sanctuaires le mutisme règne  
lourd comme une insouciance aveugle

la saison n'est jamais meilleure  
les puissants s'arrachent le gras  
les pauvres grugent les os

pas de semaine tranquille  
un coup se trame dans le dos d'autrui

on ne sait pas qui a raison ou tort  
les arbitres font et défont à loisir  
les ficelles du droit

tous veulent vaincre posséder  
après avoir détruit la maison commune

s'il est un sage qu'il garde le jardin  
arrose les plantes parle avec les fleurs  
et joue avec les enfants

en espérant épuiser la souffrance  
le temps des violences doit passer.

\*



22.

Des senteurs d'eucalyptus dans un cloître  
rempli des fraîcheurs de la pluie  
du froid pénétrant de la nuit

le moine marche sur la mer  
des parfums et des silences

le jour inaugure un miracle  
la traversée du monde transfiguré  
en tenant la Lumière entre ses mains

l'âme ouvre sans limites la porte  
à la grâce et à l'émerveillement

la faute diminue à vue d'œil  
dans les eaux de la piscine baptismale  
le souffle passe et sèche les blessures

que de luttes pour être deux  
et de veilles pour devenir *un*

le moine ne voit pas sa vie  
il est là dans le jour et l'intention  
et avance pas à pas

les stigmates obéissent aux heures  
les racines s'oublent sans merci

se tenir égal entre midi et minuit  
marcher veiller semer prier  
être gardé follement par l'Esprit

espérer au-delà de la face du réel  
l'impossible émietté dans l'Ombre.

\*

23.

Comme des colombes aveuglées  
nous n'ouvrons pas les ailes la nuit  
nous veillons quelque part sans partir

le destin est plus vaste que nos yeux  
dans l'infini les gestes plus gauches

les sages ne veulent pas toujours voir  
ils ferment tant de fois leurs paupières  
pour écouter la lumière des coeurs

nous en sommes là dans notre vol  
fascinés par les mystères de l'ombre

que la nuit traverse nos cœurs  
marque notre flanc découvert  
de ses blessures incendiées

nous attendons nos baptêmes  
cachés et fiers dans l'eau le feu

nous avons fait de nos patiences  
des sillons et des fleuves vers la mer  
des semences et des bateaux

que la nuit vienne ou qu'elle parte  
nous sommes la joie absente

les ténèbres ne sont pas si épaisses  
les habitants de la nuée s'éclairent  
des flammes multicolores des fêtes

les marcheurs s'adossent contre un arbre  
les pas ont aussi soif de repos.

\*

24.

Blanche comme les neiges  
plus transparente que le souffle  
l'invisible colombe

en toi je suis sans prière  
toi l'inlassable qui pries en moi

chercher tellement les mots  
et épuiser les paroles  
pour offrir son cœur au Cœur

tu passes dans le silence  
tu restes l'Amour éternel

quand la lumière n'est plus  
le souffle seul veille l'âme  
et secrètement lui parle

le parfum quitte la fleur  
une ombre voile la lune

derrière la grille ajourée  
où ne coule qu'un peu de soleil  
un regard habite le sanctuaire

là où personne n'est visible  
l'Invisible est veillé avec amour

parmi les miettes de midi  
la colombe trouve sa voie  
dans le message qu'elle porte

de loin en loin l'ange s'approche  
et respire avant de chanter.

\*

25.

Ô bonté éternelle que t'offrir  
parmi ces présents reçus à tout instant  
promesses d'un bonheur pèlerin

des roses jaunes rouges blanches  
de l'encens une bougie

la présence n'est que cela  
une attention qui n'oublie jamais  
un geste un hommage gratuits

la mémoire est un trésor sans prix  
le rappel du passage et de l'habitation

mais où va l'âme après la mort ?  
là où la beauté est un visage  
le cœur une maison

le reste est privé de réponse  
plus de mot au bout du chemin

mais où va la mort après l'âme ?  
là où le brouillard s'éloigne  
et se chiffonne infiniment en mer

la vie grandit sans cette question  
la parole enveloppe les traces de la voie

la mort la vie fleurissent dans la grâce  
avec des fruits plus profonds que le temps  
odes de confiance et d'amour

près d'une fenêtre dans l'après-midi  
l'abandon apprivoise l'Amour.

\*

26.

Il n'y a pas d'enfers que tu ne visites  
les nôtres attendent que tu viennes  
et résides parmi nous

ce n'est pas trop demander  
que d'espérer tout ton amour

nous n'avons pas désiré l'abîme  
la mort la déchéance les ténèbres  
tout nous est donné par surcroît

partage ce que nous sommes  
mets les pieds dans nos enfers

nos histoires sont sans intérêt  
celles d'ancêtres et de descendants  
une transmission de clartés et d'ombres

jusqu'à la nécessité et au destin  
l'essentiel est sans sépulture

*changer de vie changer la vie*  
sont des cris sans langage  
une plainte sans parole ni murmure

le chant du dernier espoir  
se perd dans l'attente du berger

le grand sabbat ne pâlit jamais  
nul n'arrive à voir cette lumière  
semblable à une face connue

ce n'est pas trop demander  
que d'espérer tout ton amour.

\*

27.

Sous les corniches métalliques  
les ambitieux pourchassent les innocents  
coincés dans un nid d'herbe et de boue

colombes confinées au martyre  
ils n'effacent pas ils tuent

avec une maladie originelle  
une passion boiteuse un vice acide  
chaque coupe est empoisonnée

le mal se voile souvent le visage  
la main épie pour prendre et frapper

les flammes de la fournaise  
engloutissent à mesure les victimes  
à peine vivantes

le voyage ne pardonne à personne  
d'être un appât et une capture

l'existence demeure minuscule  
une lueur matinale sur les rives  
un léger crépuscule sur les cimes

les ténèbres ne sont plus naturelles  
elles tombent en cendres volcaniques

dans un sac de jute des colombes captives  
abaissent le ton de leurs cris  
touchent l'agonie de leurs ailes

à deux pas de l'enlèvement  
la porte des morts est grande ouverte.

\*

28.

Sur ses grandes échasses de bois  
la pluie arpente les montagnes  
et refuse mille fois de tomber

l'orage comme un condor tourne  
sans arrêt au-dessus des cimes

des aveugles se suivent en tâtonnant  
évitent les murs et les pierres  
en s'appuyant sur le bâton de leurs voix

le souffle ne respire plus  
l'haleine se fait muette

des chats accroupis face à face  
guettent la lune et l'instinct  
plus pâles que les nuages

le temps lacère le corps  
comme il soulève les marées

sur l'échine des collines  
mille gouttes de pluie frissonnent  
en sentant le vent les tourmenter

l'imperceptible entre à l'intérieur  
et n'arrive jamais à dire l'essentiel

sous les colonnes de pierre des fleurs  
encore heurtées par l'obscurité  
attendent qu'une main les déplace

la lumière n'appartient à personne  
elle brille sur tous les midis.

\*

29.

Ouvrir la terre de ses propres mains  
creuser un trou profond humide  
enterrer son mal et sa peine

continuer de courir jusqu'à la fontaine  
comme des enfants qui s'amuse

si le matin continue d'être infernal  
ne regarder que le souffle incandescent  
illuminer le cœur passionné

le jeu d'*être* est tellement grave  
le pas de la liberté est dans l'oubli

quand la cire de la chandelle fige  
et la fumée se détache de la mèche  
laisser la mort refroidir

après l'élan garder silence  
attendre que disparaisse l'absence

un fil glisse entre les doigts  
un bâton campe entre les mains  
la vie avance vers son temple

la beauté se cache dans la rose  
le parfum seul se détache

s'approcher de la tente éternelle  
avec le manteau des étoiles  
le voile infini des océans

enfoui dans des abîmes extrêmes  
le grain explose avant d'être *tilleul*.

\*



30.

Veiller l'être le monde à la chandelle  
mère et père d'un enfant originel  
assoupi entre des corps fragiles

la vie voulue dépasse le rêve  
conçoit le désir dans l'abandon

être toujours agneau de Dieu  
né d'en haut et d'en bas  
torrent oublieux de ses fleuves

le cœur est une source unique  
l'engendrement un seul amour

naître sans fin de la grâce  
vivre de rien comme un enfant  
oublie le sacrifice en jouant au ballon

Verbe fait chair Parole du monde  
l'Amour n'est pas qu'un cri

quand la voix ne retentit pas  
savoir qu'il est là et appelle  
allume le feu de la rencontre

où et quand la vision sans paravent  
la communion corps âme cœur ?

ne guette pas à la fenêtre  
ne ferme jamais les volets  
n'ouvre plus la porte

sans lieu il est à demeure  
attente et présence.

\*

31.

Le ciel est couvert d'incendies  
la noirceur est l'unique feuille de papier  
où écrire le livre des ténèbres

à cette heure nous sommes  
à la croisée de mille destins

les captifs crient pour briser les murs  
sauter les clôtures sortir de prison  
la liberté est trop petite

un gémissément interminable  
remplit le corps le coeur l'espace

les princes ont oublié fui  
tous partis pour un long voyage  
l'enfer est absence

un seul cri vocifère mille cris  
un condamné avance les autres se terrent

la ville ne cesse de marcher  
angoissée à l'approche d'un drame  
quelqu'un doit mourir demain

personne n'ose demander  
qui et pourquoi? personne n'ose

le Vivant s'en va au bûcher  
de l'aveuglement et de la vengeance  
en bénissant le feu et l'eau

les racines et les feuilles grandissent  
dans une pluie de vents et de cendres.

\*

32.

Inutile le pétale tombé  
inutile le parfum détaché  
inutile la rose défaite

*la colombe s'envole du nid  
ouvre l'aile et fait voyage*

inutiles le jardin et la terre  
inutiles le terreau et l'eau  
inutiles la lumière et le vent

*la colombe passe les continents  
légère et sans message*

inutile l'enracinement  
inutile l'épanouissement  
inutiles la fleur et le fruit

*la colombe cherche un rocher  
l'instant de reprendre souffle*

inutile l'éclatement  
inutile l'incandescence  
inutiles l'apparence et l'être

*la colombe regarde la brise  
l'horizon qui ne cesse d'approcher*

inutile l'évanouissement  
inutile le grand exode  
inutile l'ensevelissement

*la colombe ébahie conduit  
le dérangement des créatures.*

\*

33.

Ombre patiente du souffle  
innocence attentive  
sur le visage qui écoute

s'en va la lumière l'ombre s'efface  
s'en va la brise le jardin s'effraie

sur ces petites feuilles de papier  
écrire ce nom sans autre nom  
que ton nom magnifique

maintenant que le jour disparaît  
que resplendisse ta présence

dans le soleil éteint  
sous les feux débridés des volcans  
vient de naître la lune

il n'y a pas de joie plus belle  
qu'un reflet sur un miroir

l'un attend les ténèbres  
pour promettre de mourir  
un autre scrute la lumière pour vivre

pas d'autre vœu pour l'amant  
que de consacrer sa vie à l'Amour

dans la nuit qui aventure la mer  
s'avance fière et haute la lune  
annonçant l'autre Face

ainsi s'achève un commencement  
sans l'annonce d'une éclipse.

\*

34.

À la fenêtre la lampe frissonne  
derrière l'ombre du silence  
qui passe à deux pas

le nom n'importe plus  
sauf le froissement du vent

l'Amour sans racine  
et sans feuillage presque cime  
détache la ligne d'horizon

contemple le proche avant de te voir  
ô pure image de l'Autre

la lumière est toujours là  
muraille dans les ténèbres  
main dans la douleur

le corps tremble quand l'âme console  
et le cœur enfin comprend

les cloches écoutent les chants  
de la grande lune et des étoiles sacrées  
sirènes oniriques des navires

la nuit étreint entre ses bras  
l'enfant qui ne fait plus de bruit

quelques mots entre nous  
sur l'heure qui s'amuse encore  
à la nuit tombée

les rêves sortent des valises  
pour se promener dans le monde.

\*

35.

Le poème garde la maison  
paroles de feu sur les lèvres  
mots au puits de l'encre

je n'ai plus d'autre faim  
le pain des chants me nourrit

est-il possible que soient perdues  
avec les voiles et les cordages  
les traces des vents

le souffle est plus qu'un murmure  
que l'haleine égarée

si l'encens s'essouffle  
les braises sont mortes  
et le feu a déjà disparu

chez soi dans le silence  
la vie ne parle plus

une lumière tiède effleure  
des feuilles mortes de froidure  
émues par une telle visitation

l'après-midi rassemble ses travaux  
prend le chemin du bercail

la barque emporte l'essentiel  
un veilleur endormi à l'avant  
au cœur de mille orages

la paix n'a pas d'autre lieu  
que les vents et les abîmes.

\*

36.

Que dire si je suis seul  
avec la mort qui prend tout  
même le secret du mystère

au pied du bois croisé l'Immortel  
se tient tête inclinée et jongle

personne ne cherche la peine  
que faire avec des corps plâtreux  
et des yeux en cendres

entendre une lamentation sainte  
celle de la voix des âmes mortes

si l'Éternel se meurt  
à qui peut bien penser le mortel  
avec ses jours déjà limés ?

il n'y a presque plus de mots  
mais tant de questions brûlantes

revenir à la maison  
avec des yeux fixés sur l'Absolu  
et troués par la vérité

errer sur un chemin méconnu  
fermer les paupières sur la vision

que dire si je suis seul  
avec le Tout Puissant entre mes bras  
languissant comme un vivant meurtri

au pied du bois croisé se tient  
l'Amour aveugle immortel.

\*

37.

Apprendre au prophète à reposer  
lui qui ne cesse de veiller  
unissant le sang l'eau le feu

la fumée s'envole avec la parole  
la nuit brûle ses derniers feux

facile de travestir l'intention  
avec des habits de spectacle  
et les masques d'autrui

le théâtre a ses coulisses  
la galerie ses courtisans

l'assoiffé de vision ne cache pas  
l'innocence d'un cœur extasié  
avec des copies de soi

sur la longue filée des priants  
perle une pluie litannique

elle est une vieille promesse  
que les amants de la ferveur  
attendent paisiblement

*la paix est vivante  
vous n'êtes pas morts*

*vos visages sont  
lisses et brillants comme les pétales  
évanouis des roses pourpres*

chaque cri secoue la passion  
et ne pense qu'à sauver les siens.

\*



38.

Le silence abreuve les sources  
remplit les fontaines  
apaise les aurores

lorsqu'un enfant s'amuse  
les plus vieux devisent

goutte à goutte il enveloppe  
d'un suaire le crépuscule  
parle aux lueurs du matin

l'enfant perdu dans la foule  
retrouve la vie angoissée

tant processionner pour goûter  
aux misères de la déchirure  
aux larmes de la disparition

ne plus assécher les pleurs  
entendre le rire de l'espoir

il est là lumière des entrailles  
palpitation des cœurs  
souffle des esprits

ô petit enfant ne parle  
qu'à celui qui écoute tes secrets

la colombe que l'enfant poursuit  
en courant et riant le ravit  
avant que ses mains ne la tiennent

le souffle soulève la chair  
avant qu'elle ne le prenne.

\*

39.

Sur de grands charbons de feu  
la solitude brûle dans la communion  
et parfume la chambre paisible

l'instant est pure mémoire  
un amour qui n'oublie pas

pas d'autre lieu pour sortir  
de chez soi que la fenêtre ouverte  
et la place déserte

le vent sent la fumée du foyer  
les flammes du sapin frais

la lune éclaire à peine  
le dormeur dans la plaine  
les loups dans la forêt

la neige et la pluie fêtent encore  
avec les âmes des disparus

les survivants de la mort  
sont plus blêmes qu'un hiver  
plus ivres qu'un printemps

la solitude a rongé les dentelles  
de sa robe de paille

où vont se réfugier les plantes  
où vont courir les animaux  
si le feu se lève dans les champs ?

la main sur la bouche l'instant effrayé  
serre la gorge et sanglote.

\*

40.

Séparer le sang de l'or  
l'amertume de la gloire  
les murs goûtent le sang caillé

que de cadavres aux portes des palais  
l'orgueil sacrifie n'importe qui

le déni est capable de tout  
de mentir avec des phrases bien faites  
des mots détournés

les pierres ne veulent que crier  
elles ont éprouvé l'impensable

les princes du présent  
inondent de décorations le scandale  
parlent plus fort que le meurtre

la mort est semée sans ménagement  
la violence saccage le monde

les fruits sont amers  
à peine des racines acides  
les intentions étaient pourries

ont été mêlés la corruption et le divin  
comme un vin mal baptisé

les chants qu'on entend  
sont pleins de fausses notes  
de paroles trompeuses

la vérité est tellement plus simple  
ils ont recouvert d'or le mensonge.

\*

41.

*Mélancolie* est le nom d'un rêve avenu  
qui doit avoir lieu bientôt  
entre la mémoire et le vœu

le présent frotte deux fagots de bois  
et précipite la joie du feu

le poulain trotte près de sa mère  
effleure son flanc broute l'herbe  
en fixant le champ de la liberté

le rêve commence avant d'ouvrir les yeux  
la nostalgie se prête à tout

le souffle entre nous  
se rappelle du pays et de la figure  
du nom et de la promesse

pas d'ennui sans lumière  
ni d'obscurité sans regret

se souvenir est éternel  
il y a des tables de chair  
où Dieu écrit sa présence

sur un cœur de feu l'enfant  
se brûle les mains en dessinant une colombe

la mort la vie ne peuvent rien contre l'amour  
désir de l'impossible au désert  
et du pays en terre étrangère

*Mélancolie* chante l'âme  
avant d'être écoutée et apaisée.

\*

42.

L'étranger vagabonde  
passant de la figure à la beauté  
errant de l'être

le souffle est un pèlerin  
il respire le lieu absolu

il n'apparaît pas  
il ne s'absente jamais  
il est seulement là

*mais tu n'es pas d'ici  
je ne reconnais pas ta couleur*

reconnu et méconnu  
il va d'une terre à l'autre  
de la maison et étranger

la voix est pareille  
les paroles sont différentes

le parler dénote un ailleurs  
et un autrement étonnants  
l'esprit épelle *vivre* différemment

le cri et le silence passent  
d'un abîme à un sanctuaire

il n'apparaît pas  
il ne s'absente jamais  
il est là seulement

*mais tu n'es pas d'ici  
je ne reconnais pas ta voix.*

\*

43.

La liberté vole comme la colombe  
des montagnes et des plaines  
des places immenses

à coup d'ailes sortir des nids étroits  
des cages métalliques

se nourrir d'autre chose  
que des graines éparpillées sur les pierres  
ou lamper l'eau des flaques

à la fenêtre de l'arche  
la branche d'olivier prédit un temps nouveau

finie la saison des eaux profondes  
la terre présente enfin le ventre  
la colombe ne reviendra plus

déjà plus loin que le rêve  
plus loin que la lueur du désir

clure le déluge et atterrir  
émerger et commencer un voyage  
sans les grondements de la tempête

la colombe loge dans une paume  
maison et gîte de la main

la liberté arpente l'espace  
repense les temps et les âges  
fait quelques pas à l'air pur

l'orage noir nous pourchasse  
la beauté inachevée fascine.

\*

44.

Fleurs sans jardin  
près des sentiers poussiéreux  
au bord des fenêtres

les racines ne manquent pas  
la réciprocité s'absente

coulent sans annonce  
un ruisseau et un reflet  
d'en bas et d'en haut

le priant n'a pas eu le temps  
d'habiter un coin de paradis

dire ces gouttelettes de pensée  
qui coulent à la surface de soi  
comme des fleuves de vie

je suis un petit garçon  
aux yeux fermés aux mains jointes

qui vois-je dans ce tunnel noir  
où je cours indompté et fier  
comme un enfant innocent ?

la porte se ferme sur ma pensée  
mon cœur garde silence

sur mes lèvres fraîches  
une prière sans usure  
comme une fleur neuve

je clos simplement mon cœur  
j'entends le souffle prier.

\*

45.

Plus loin que le mot  
mille fois plus loin que la parole  
le pays du cœur

aucun vol sur son lac azur  
aucune barque pour sa rive

*peut-être* pense le passeur  
laissant les limites des certitudes  
vers des courants moqueurs

le voyage n'a pas de fin  
le vent est bien nécessaire

au milieu de l'absence  
des surfaces d'envers et d'endroit  
un œil fixe l'âme

le poète se lève pour écouter  
la brise qui n'a plus de jardin

l'abandon se libère de l'abandon  
presque un froissement d'ailes  
de papillons et de colibris

le pétale et le parfum oublie la rose  
et la colombe fuit vers son destin

le clown lave son visage  
se dévêt de mille rires  
touche ses mains encore ivres

le cœur bat plus vite que le souffle  
perdu sur un fleuve apocalyptique.

\*



46.

Écouter les vents  
entendre les cœurs  
lire et relire nos pensées

plus belles que les paumes  
des mains entrouvertes

ne pas récompenser le don  
recevoir et présenter l'offrande  
attendre le passage du feu

les cendres sont plus pures  
que les charbons vifs et rouges

j'ai soif de brûler  
le sang l'eau le souffle  
j'ai soif de brûler le feu

le lieu du cœur est un incendie  
consumant le silence du monde

offrir la paix reçue  
le vent imprévisible  
la joie pour laquelle je ne suis rien

tout vient sans vraiment insister  
et est rendu avec le noyau d'un merci

le soleil vente plus que jamais  
sur les cimes des volcans  
dans les grottes des montagnes

la brise recueille nos cœurs  
ravit et murmure l'amour.

\*

47.

Tant de taches sans main  
de péchés sans âme  
de paroles sans visage

une odeur de chair fanée  
de thé tiède et oublié

l'après-midi est chétif  
la sécheresse brûle la saison  
les oiseaux n'ont plus à boire

le lac s'est vidé de sa lumière  
la terre a bu ses eaux

le chant des feuilles attend la pluie  
les tourterelles attendent les vents  
le prophète veille jusqu'à Dieu

la terre plus solide que l'humain  
parle rarement de ses peines

personne ne la retient de pleurer  
de faire connaître ses drames  
mère des vivants et des morts

la cloche semble lointaine  
la prière tellement proche

aux frontières des risques  
le cœur retient son souffle  
et apprête l'impossible

appel et réponse sont dos à dos  
deux enfants qui font des culbutes.

\*

48.

Le phare chante l'intervalle  
convoque au danger  
évoque le destin

le torrent peut tout arracher  
et le feu tellement détruire

pas d'herbes dans les champs  
ni de colombes au nid  
le vide loge à tout venant

comme un corps frissonne  
sans le pan d'un manteau

les vents forcent les vagues  
les feuilles mortes des arbres  
les cimes isolées des montagnes

un cri d'animal effrayé  
zigzague près des murs de l'ermitage

la brebis n'a jamais pu fuir  
le péril est plus large qu'un oeil  
plus grand que la patte du loup

le solitaire résiste debout suspendu  
au mât d'une humble espérance

les crucifiés sont plus nombreux  
que les souffrances et les croix  
plus silencieux que les testaments

l'alerte prend au mot les entrailles  
et pousse l'agneau à gémir.

\*

49.

Ils l'ont enseveli très vite  
du côté de la lumière du matin  
au milieu du monde

il attendait la main  
qui frappe à la porte

après avoir marché pieds nus  
sur des routes de pierres froides  
il était là à veiller le feu

il attendait le loup des bois  
et l'aigle des cimes

il refusait toute explication  
la vie avait été ainsi et la fin  
ressemblait au chemin

il attendait la voix  
qui lève le soupçon

il ne cherchait plus rien  
il avait délaissé depuis longtemps  
les foules et les discussions

il attendait le souffle  
qui passe sans prévenir

sans sommeil depuis des lunes  
il reposait à même le sol nu  
dans une grotte obscure

il attendait du matin  
une brise dans la tente.

\*

50.

## INCANTATIONS

### I.

La fenêtre cesse de battre  
le vent se cache quelque part

sur les cendres brûlantes  
repose la brise sainte

une larme sur l'écume  
une plainte dans le vent

le souffle embaume le jardin  
et sans mensonge étreint l'univers

la vie boit l'eau à la fontaine  
voyage jusqu'au bout du souffle

le matin regarde au dehors  
pour sentir les vents la lumière

il ne reste que ton nom  
un peu de poussière et une bougie

*Tu m'as donné des larmes  
que je n'arrive pas à aimer.*

*Ô Amour  
si tu es le seul à consoler  
pourquoi pleures-tu ?*

## II.

Nos grands rêves arrivent de la mer  
comme de petits soleils entêtés

le dépouillement a lieu très vite  
de soi il n'est que l'apparence

impossible de fermer la porte  
le souffle gémit de l'intérieur

ni l'hiver ni le printemps  
il n'y a ici que le temps

ô braise qui es-tu ?  
qui suis-je ô toujours blessure ?

s'efface la brise sainte  
resplendit la face cachée

recommencer nu l'instant...  
défie l'arbre sans racine ni fruit

*Une étincelle et le temple brûle  
une braise et le cœur s'incendie !*

*Ô Feu  
par où pénètres-tu  
pour tout consumer ?*

### III.

Le visage est voile sur le cœur...  
seau dans le puits des abîmes

le clown court à perdre haleine  
attrape un papillon jaune

est difficile même l'innocence  
qui oublie ses chansons du passé

une brise emporte le voyage  
et déporte à jamais vers les rives

les marées de colombes refoulent  
les berges d'herbes sauvages

les rêves de soleil angoissent  
plus que les bancs de ténèbres

le sage garde le jardin  
arrose les plantes parle avec les fleurs

*Je n'ai pas d'autre rire  
que ton abîme et ta folie.*

*Ô Innocent  
dans quel fleuve laves-tu  
ma vie pour qu'elle étincelle ?*

#### IV.

Marcher veiller semer prier  
gardé follement par l'Esprit

nous sommes là dans notre envol  
fascinés par le mystère de la nuit

la colombe trouve la Voie  
dans le message qu'elle porte

la présence est vraiment cela  
l'attention qui n'oublie jamais

jusqu'à la nécessité et au destin  
l'essentiel demeure sans sépulture

l'existence est toute petite  
lueur matinale sur les rives

les gouttes de pluie frissonnent  
ressentant le vent les tourmenter

*Ton Absence ne cesse de blesser  
mon cœur et mes entrailles.*

*Ô Veilleur  
à quelle porte te tiens-tu  
pour guetter l'issue de l'Ange ?*



V.

Le jeu d'*être* est grave  
le pas de la liberté dans l'oubli

naître sans fin de la grâce  
vivre de peu comme l'enfant

sauter les clôtures de la prison  
la liberté est minuscule

la colombe s'envole  
ouvre l'aile fait voyage

ombre fidèle du souffle...  
sur le visage qui écoute

le nom n'importe plus  
sauf le froissement du vent

je n'ai plus faim  
le pain des chants me nourrit

*Si j'avais tout su à l'avance  
aurais-je aimé ta Volonté ?*

*Ô Ombre  
sous quel Arbre t'effaces-tu  
pour montrer tant de Lumière ?*

VI.

Revenir à la maison  
avec des yeux fixés sur l'Absolu

la fumée quitte avec la parole  
la nuit brûle ses feux

petit enfant raconte tes secrets  
à qui les écoute vraiment

la neige et la pluie fêtent  
avec les âmes disparues

séparer le sang de l'or  
l'amertume de la gloire

dans le feu l'enfant se brûle  
les mains en touchant une colombe

le souffle pèlerin  
respire le lieu absolu

*Avec son horizon et ses pierres  
le chemin ne cesse de fasciner.*

*Ô Colombe  
si tu es l'aile et le vent  
comment tisses-tu le mouvement ?*

## VII.

La terre présente le flanc  
la colombe ne reviendra plus

je clos simplement mon cœur  
j'entends prier le souffle

le pétale et le parfum quittent la rose  
la colombe passe vers son destin

le soleil vente plus que jamais  
sur des pentes volcaniques

le chant des feuilles patiente la pluie  
les tourterelles patientent les vents

le péril est plus qu'un œil  
plus que la patte d'un loup

il attendait le matin  
la brise sous la tente

*Soleil et Terre*  
*je danse à vos noces éternelles.*

*Ô Tente*  
*que je demeure à jamais*  
*dans la paume de la Brise.*

## VIII. Évocations

À l'aube de soi  
un ruisseau de vagues  
impétueuses comme un printemps

\*

Sur les pierres  
infinies faire des pas  
litanie d'une marche sainte

\*

Voici mes mains  
que ton fleuve de feu  
les asperge et les bénisse

\*

Cheminer encore  
dans le *cloître de l'amertume*  
jusqu'à l'apparition de la lumière

\*

Dès le matin  
l'extase d'un visage transcendant  
posé sur un cœur inquiet

\*

Vivre de *rien*  
face à des murs blancs  
maculés de silences laiteux

\*

Si jeune si neuf  
déjà maître des champs  
et gardien du jardin

\*

Le dormeur rêve  
étendu sur des racines cachées  
envoûté par des parfums

\*

Un feu  
pour les cendres de la vie  
et de l'eau pour sa poussière

\*

Il n'y a de voile  
pour nos visages et nos larmes  
qu'un reflet de lune sans ombre

\*

Quel est ce Jour  
qui ouvre sa porte et sa fenêtre  
sur des sentiments d'océan et de ciel ?

\*

L'ange de l'apparition  
n'attend pas la présence  
il l'apporte en silence

\*

Que le Souffle  
soit mon fardeau et le soleil  
la fontaine de mon baptême

\*

Pas à pas la solitude suit  
la flamme essentielle  
comme une ombre urgente

\*

Long est le chemin  
qui va du désir à l'éveil de Soi  
de l'origine à la fin

\*

Des larmes perlent  
sur la face de la joie  
pierres transparentes de l'ascension

\*

Aux portes des fêtes  
des enfants font des bulles  
des clowns lancent des ballons

\*

Illuminer la nuit  
avec des mots spéculaires  
des brisures de lune

\*

Tourner les pages bien vite  
à la recherche de quelques paroles  
plus vraies qu'une pierre angulaire

\*

*La nuit est aimable*  
la lune et les étoiles le savent  
avant les marins et les bergers

\*

Qui entend l'eau près des quais  
connaît le désir du navire  
et la passion du voyage

\*

Le seau qui ne descend jamais  
dans le puits n'apprend pas  
le vertige et la profondeur

\*

*Tenir la main*  
parle à voix basse  
et s'en tient à l'essentiel

\*

S'il n'est profondément touché  
le cœur vulnérable  
ne sent aucune blessure

\*

Quand le cœur aime  
il perd le souffle  
et s'angoisse de vivre

\*

Une nuée toute petite  
gêne le soleil et la lune  
épaissit la transparence

\*

Les uns s'endorment tranquilles  
d'autres veillent jusqu'à mourir  
l'exode est plus qu'un chemin

\*

N'a pas tout dit  
qui jongle encore au mystère  
et médite la question

\*

Faire le corps avant de le vêtir  
le dévoiler pour que l'âme naisse  
se connaître *paradoxe*

\*

Combien de temps persévère  
la flamme dans la mèche éteinte ?  
la noirceur le dira

\*



Se coucher sur les dalles antiques  
glaciales comme un tombeau  
déposer les chemins pour qu'ils dorment

\*

À ta porte le don attend  
tu as besoin de temps pour ouvrir  
il est déjà prêt à t'aider

\*

La laine du silence  
sert au châle de la nuit  
au manteau du coeur

\*

La vie est plus simple  
qu'un reflet de lune  
sur un pétale endormi

\*

Le jour passe  
silencieux comme un pèlerin  
oublieux de son désir

\*

La colombe qui cherche  
de l'herbe sèche et de la boue  
prépare un grand secret

\*

À la fin la rose  
défait toute sa beauté  
pétale à pétale

\*

Quelques gouttes de pluie  
et les pierres de la place  
seront seules avec les colombes

\*

*Cela* qui est au-delà du désir  
t'est donné quand tu as fini  
de désirer

\*

Écrire encore  
avant que les yeux s'aveuglent  
et que personne ne puisse lire

\*

Las de mourir  
pourquoi connaître l'heure  
de l'instant ?

\*

Enfin remettre  
les mille arbres nés  
d'un grain de sénevé

\*

La terre travaillée  
avec tes mains travaille  
ton cœur avec les siennes

\*

Si la tempête cesse  
si les ténèbres disparaissent  
nous nous verrons

\*

Entre les colonnes de pierre  
et le vide des arcs  
un lieu de lumière

\*

Quand l'Invisible brûle  
tous ses visages il apparaît en toi  
comme feu et lumière

\*

L'âme touche l'Âme  
et fiance immortellement  
l'Un

\*

Les cieux et les cœurs sont libres  
la colombe se pose  
et chante le souffle.

\*

## IX. Feux

Dans la fournaise de feu  
mille enfants martyrs supplient l'Impossible  
que les vivants ignorent ou pleurent

tant de voyages pour transporter  
les pierres de l'inutile  
et être broyés sous les fardeaux

nos secrets tracés avec tant de peine  
sur des bancs de sable roussi  
sont effacés par les grandes vagues

sur cet océan terrible  
où nous ne sommes presque rien  
passent l'alouette et l'hirondelle

la mer escorte la nuit  
et brille des bougies multicolores  
qui palpitent sur les navires

comme des pélicans ardents  
près des rivages d'eau et de soleil  
puiser son cœur dans le jour

sur les offrandes silencieuses  
le souffle rempli d'Amour  
le cœur les mains les lèvres le mot

pas d'adieu à la lumière  
ni de plongée dans les ténèbres  
la nuit ne le demande pas

dans la mer intense être *soi*  
visible et soulevé à chaque vague  
apparaître dans l'immensité.

## AILES

### POÈMES (1 à 49)

1. Un nid 2. Ton amour 3. Un torrent de mots 4. Une goutte de lumière
5. Route éternelle 6. L'air du midi 7. L'ange en visitant
8. De poème et de page 9. Sous chaque paupière 10. Le regard et la parole
11. Ils décident le froid 12. Ô Séraphin de feu 13. Ma main
14. Fardeau de pierres 15. Le tailleur de pierre 16. Le ruisseau
17. Derrière le rocher 18. Une sirène appelle 19. Mais quelle mort
20. Coquille d'un songe 21. Cris de la faim 22. Senteurs d'eucalyptus
23. Des colombes aveuglées 24. Blanche comme les neiges 25. Ô bonté éternelle
26. Il n'y a pas d'enfers 27. Corniches métalliques 28. Échasses de bois
29. Ouvrir la terre 30. Veiller l'être le monde 31. Couvert d'incendies
32. Inutile le pétale 33. Ombre patiente 34. La lampe frissonne
35. Le poème garde la maison 36. Que dire si je suis seul
37. Apprendre au prophète 38. Les sources 39. Charbons de feu
40. Le sang l'or 41. *Mélancolie* 42. L'étranger vagabonde 43. La liberté vole
44. Fleurs sans jardin 45. Plus loin que le mot 46. Écouter les vents
47. Taches sans main 48. Le phare chante 49. Ils l'ont enseveli

### 50. INCANTATIONS

I. Ô Amour II. Ô Feu III. Ô Innocent IV. Ô Veilleur V. Ô Ombre  
VI. Ô Colombe VII. Ô Tente

VIII. Évocations IX. Feux

\*

Du 21 février au 27 mai 2007/ des Cendres au Souffle  
Gilles Bourdeau, Quito en Équateur